Dölemeyer (Barbara), *Die Hugenotten*

Stuttgart, Verlag W. Kohlhammer, 232 p., 2006

Christian Wolff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/805>

DOI : 10.4000/alsace.805

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 585-586

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Christian Wolff, « Dölemeyer (Barbara), *Die Hugenotten* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/805> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.805>

dans la seconde. Dans cette dernière, la description se rapproche davantage du reportage : description des lieux et des hommes, leurs travaux, leurs idées... Dans le cas présent, il s'agit d'un texte plus concis qui justifie principalement les dépenses engagées par les trois voyageurs. Cette approche du récit explique la publication du livre caisse (*Kassenbuch*) dans les pages 268 à 289. Les économistes pourront y puiser des indications fort intéressantes de prix (paiement d'accompagnateurs, transports, repas, frais de courriers, pourboires, etc.). Ce *Reisetagebuch* concerne trois personnes : le théologien Jérôme Annoni (1697-1770) et deux jeunes gens qu'il accompagne. Il s'agissait non seulement de leur faire découvrir des pays et rencontrer des personnages illustres, mais surtout de réaliser un voyage de pèlerinage protestant. Entamé le 16 avril 1736, il s'est prolongé jusqu'en septembre de la même année. Une très belle carte (p. 20 et 21) reproduit les routes du voyage et les grandes villes d'étapes.

Tout naturellement, les lecteurs alsaciens s'intéresseront au récit des premiers jours de voyage. Les trois personnages visitent Mulhouse (Hôtel de Ville, Klapperstein, arsenal...). Ils sont reçus par Jean Mathias Hofer. A Ensisheim, ils ont admiré le bâtiment du collège des jésuites. Ils ont estimé l'urbanisme de Colmar « mal ordonné ». Ils ont assisté à des débats au Conseil souverain et visité la grande salle du Conseil de la Ville (portraits de Louis XV et de Marie Leszcynska). Ils ont trouvé que Sélestat présentait une mauvaise allure. A Strasbourg Jérôme Annoni a retrouvé un parent, Jérôme König. Les trois voyageurs ont rencontré le pasteur Jean André Schmutz, le prédicateur Gnilius, le médecin Jean Salzmänn, l'imprimeur Jean François Le Roux. Ils ont visité la cathédrale, la cour de Hanau et l'Hôtel du Grand Doyen, les remparts, l'église Saint-Thomas... Par Brumath et Surbourg, les trois voyageurs ont atteint Wissembourg le 25 avril. D'autres détails fourmillent dans ce Reisebuch. Il est impossible de résumer en détail le long périple de Bâle à Harlem et Amsterdam et de là à Francfort, Dresde, Prague et Ratisbonne sur le chemin du retour. Le lecteur peut glaner des témoignages de curiosités, découvrir des aspects topographiques ou culturels aujourd'hui oubliés. La compréhension du texte est d'autant plus aisée que de nombreuses notes de bas de page précisent le vocabulaire. On ne peut qu'admirer la minutie de l'édition du texte. La fin du livre contient une reproduction en fac similé du Hochwald Lied, sorte de prière d'intercession composée par Annoni. Les chercheurs et les historiens apprécieront l'appareillage du livre : glossaire, bibliographie, registre des noms de personnes et des lieux géographiques (p. 300-342). Plus que le récit du voyage, nous avons apprécié la qualité de la publication

Jean-Pierre Kintz

DÖLEMEYER (Barbara), *Die Hugenotten*, Stuttgart, Verlag W. Kohlhammer, 2006, 232 p.

Tome 615 des livres de poche Kohlhammer-Urban, ce manuel veut répondre à la curiosité d'un public a priori peu familiarisé avec un épisode qui a beaucoup et durablement marqué l'histoire de l'Allemagne. Pour l'auteur, les huguenots sont les victimes de la révocation de l'édit de Nantes qui ont préféré l'exil à l'abjuration. Elle laisse de côté les religionnaires qui ont fui le royaume de France bien avant 1685,

notamment les rescapés des persécutions menées dans les Pays-Bas espagnols et la Franche-Comté au XVI^e siècle. Ce premier Refuge a été à l'origine d'une série de communautés francophones en région rhénane, bien étudiées par Philippe Denis.

Ainsi définie la période analysée, sont successivement examinés les circonstances et conséquences de la révocation en France même jusqu'à la Révolution, les chemins et les lieux principaux du Refuge, avec la Suisse comme plaque tournante et Francfort comme centre de triage, puis les destinations ultimes : Provinces Unies, Angleterre et Irlande du Nord, Danemark, Suède et Russie, la province du Cap en Afrique et la Caroline du Sud en Amérique.

Le chapitre IV, le plus étendu, s'attarde légitimement sur le rôle de l'Electeur de Prusse, des autres princes protestants et des villes libres du Saint Empire, en montrant comment cette minorité, arrivée les mains vides, devient peu à peu une élite respectée. Quelques pages éloquentes évoquent cependant les conflits nés çà et là de l'installation de ces immigrés avec les autochtones en matière de droits d'usage, de concurrence artisanale, voire d'ostracisme envers les Allemands de souche venant s'établir dans les « colonies » huguenotes du pays. A la longue, parfois, très vite, ces « opiniâtres » s'intègrent cependant, tout en transmettant à leurs descendants une culture et des traditions qui ont alimenté ce que l'auteur appelle finement le « mythe huguenot », entretenu à partir du XIX^e siècle par des fondations et par des sociétés huguenotes en Europe et en Amérique.

L'ouvrage comporte un appareil critique et une abondante bibliographie, utilisée par la spécialiste du sujet qu'est Mme Dölemeyer pour mener à bien cette très utile et complète synthèse.

Christian Wolff

GERHARDS (Auguste), *Morts pour avoir dit non, 14 Alsaciens et lorrains face à la justice militaire nazie*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2007, 251 p., 20 euros, ISBN 978-2-7165-0713-4.

Auguste Gerhards n'est pas inconnu en Alsace. Ses recherches sur l'industrie textile dans le Sundgau avaient été publiées dès 1968. Il est aussi collaborateur du *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*. Cet ouvrage est dédié « aux jeunes générations pour qu'elles sachent ce que foi, courage et patriotisme signifient ». 549 prisonniers ont été exécutés à la prison de Roter Ochse de Halle, près de Leipzig, entre le 2 novembre 1942 et le 9 avril 1945 (218 en 1943 et 262 en 1944) par la guillotine ou par pendaison. L'auteur a pu consulter, en 2003, les archives du *Reichsgericht* que l'Armée Rouge avait mis en dépôt à Prague après la Seconde Guerre mondiale.

Ces fonds du Tribunal de guerre du Reich contiennent les actes de 168 jugements : 23 Alsaciens, 17 Lorrains, 128 autres Français. Ont été exécutés 9 Alsaciens, 5 Lorrains et 20 autres citoyens français. Auguste Gerhards a rassemblé de nombreuses notes sur chacune des 14 victimes alsaciennes et lorraines. Il retrace ces « destins tombés dans l'oubli » dans la deuxième partie du livre (p. 37 à 139). Il évoque à nouveau en 2003